Rencontre avec Vincent Paterson : choréographe de "Dancer in the Dark"

Autor(en): **Paterson, Vincent / Georges, Christian**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 14

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932640

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Rencontre avec Vincent Paterson

chorégraphe de «Dancer in the Dark»

Chorégraphe pour Madonna et Michael Jackson, Vincent Paterson s'est fait expert en «björkismes» pour «Dancer in the Dark». Il y joue aussi le rôle de Samuel, l'homme qui fait danser la petite troupe de province. Entretien.

Propos recueillis à Cannes par Christian Georges

Lars von Trier vous demandait de réinventer la façon de montrer des numéros musicaux à l'écran…

J'étais en extase quand mon agent m'a appris que je pourrais chorégraphier un film avec Björk dirigé par Lars von Trier. Puis j'ai lu le scénario et il n'était question que de numéros de claquettes. Or je ne fais pas cela… Lars m'a invité à Copenhague et m'a demandé ce que je suggérais. Je lui ai proposé de partir des «björkismes», ces mouvements excentriques de Björk. Je pensais que les morceaux dansés devaient sortir de sa tête à elle, pas de la mienne! Je suis connu pour faire des numéros millimétrés. Ici, j'ai abandonné ma méthode pour des mouvements plus naturels, plus lâches. Au risque de donner l'impression d'avoir perdu mon talent.

Le fait de tourner avec cent caméras ne rendait-il pas votre travail impossible?

Dans la séquence du train, il y en a eu jusqu'à cent septante! C'était devenu un jeu. Chacun y allait de sa suggestion la plus folle. Il y avait le fantasme de tout voir, sous tous les angles. Lars m'a laissé régler le cadre de ces caméras fixes. Quand les chansons débutaient, elles tournaient toutes en même temps, qu'il se passe quelque chose dans le champ ou non. Et cela jusqu'à la fin du morceau musical. Il n'y avait pas de coupes, ni de changements d'axe. Pour chaque séquence, Lars a fait entre deux et sept prises. Et fidèle à sa manière d'imposer des petites règles arbitraires, il décrétait parfois que le monteur ne recevrait que le matériel de la deuxième et de la sixième prise… Heureusement pour lui, sinon il serait encore au montage!

Le montage du film vous plaît-il?

Personnellement, j'aurais monté différemment certaines danses. Selma vit, à mes yeux, dans un monde très étriqué. On la montre souvent en gros plans. Dès lors, les séquences rêvées auraient dû élargir l'horizon, ouvrir sur une réalité plus vaste. Mais Lars tenait à ce que le public continue de voir ce qui se passe sur son visage. Plutôt que de se concentrer sur elle, j'aurais préféré davantage de plans larges. De sorte qu'on saisisse bien comment cette fille contrôle les autres dans ses rêveries utopiques de bonheur égalitaire.

On vous demandait aussi de revisiter «La mélodie du bonheur» («The Sound of Music»)…

Lars aurait voulu en faire davantage, mais nous étions limités par les droits. J'ai pris du plaisir à incarner ce type qui a des rêves de grandeur alors qu'il monte «La mélodie du bonheur» sur une scène grande comme une table. ■

ab/TabV
Gesundheit. Fumare mette in pericolo la salute.